

Thème : Les conditions de la liberté

Leçon 1 : La connaissance de l'homme



Durée : 08 heures

Habiletés	Contenus
Connaitre	La conscience
	La mémoire
	La liberté
	La violence
	L'inconscient
Expliquer	La conscience comme caractéristique de l'homme
	La mémoire comme caractéristique de l'homme
	L'inconscient comme une autre dimension de l'homme
Établir	Les limites de la conscience dans la connaissance de l'homme
	La relation entre le déterminisme psychologique et la responsabilité de l'homme
Apprécier	La complexité de la nature de l'homme

ACTIVITÉS DE L'ENSEIGNANT	TRACE ÉCRITE
Preliminaires : Salutations Contrôle de la propreté classe Contrôle des tenues Contrôle de présence Préambule : Lecture de la situation d'apprentissage : Au début du mois d'octobre, un élève de ta classe de la Terminale A1, d'ordinaire calme et respectueux, agresse violemment sa voisine. Pour comprendre le comportement imprévisible de leur camarade, les élèves cherchent à connaître les caractéristiques de l'homme, établir le lien entre le déterminisme psychologique et la responsabilité humaine et apprécier la complexité de la nature.	INTRODUCTION Tout homme manifeste une double existence du fait de la dualité qui le caractérise, c'est-à-dire fait de corps et d'esprit. La prise de conscience de cette nature est le fait de la conscience. Ainsi, le fait d'être conscient constitue pour l'homme un événement décisif qui ne l'installe pas au monde n'importe comment ; il n'est plus simplement dans le monde comme une chose parmi les choses, vivant parmi les parmi. Il est au contraire devant le monde, et dans ce vis-à-vis, il cherche à se connaître, à connaître le monde, à le comprendre, à le juger et à le transformer. Mais la proximité de l'homme à lui-même est tout aussi problématique que le regard qu'on porte sur lui. Parfois étrange à lui-même, l'homme se révèle tout aussi obscur que complexe. Devant cette complexité à saisir la réelle nature de l'homme, nous sommes amenés à nous interroger en ces termes : <i>La connaissance de l'homme est-elle possible ? Mieux dire, peut-on cerner réellement la nature humaine ?</i> I. LES CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DE L'HOMME Comme tous les autres êtres vivants, l'homme possède une dimension biologique. Toutefois, il dispose d'une faculté spécifique qui le distingue : <i>C'est la conscience.</i>
6 À citer à la marge : « Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fait l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions. » <u>Émile ou de l'Éducation</u>, Jean Jacques ROUSSEAU « La conscience est la présence de Dieu dans l'homme. » <u>Arcanes célestes</u>, Emmanuel Swedenborg	A. La conscience comme caractéristique de l'homme 1. Qu'est-ce que la conscience ? <i>Selon la racine étymologique</i>, le mot conscience dérive du Latin « cum scientia », qui signifie « avec savoir » ou « avec science ». De ce fait, la conscience renvoie à la faculté de connaissance et de jugement permettant à l'homme de se connaître, de connaître le monde extérieur. C'est aussi la capacité ou le pouvoir qu'à l'homme de penser, d'agir, de sentir tout en sachant qu'il pense, qu'il agit, qu'il sent. <i>Au sens philosophique</i>, André Lalande rend cette définition plus explicite dans <u>Vocabulaire technique et critique de la philosophie</u>, lorsqu'il écrit « La conscience est l'intuition plus ou moins claire que l'esprit a de ses états et de ses actes ». Ainsi, lorsque l'homme pense, lorsqu'il éprouve quelques sentiments ou affections ou lorsqu'il agit, il le sait immédiatement et peut même en percevoir la portée. Lorsqu'un homme perçoit un arbre, il le sait immédiatement qu'il le perçoit. Dit autrement, être conscient, c'est penser, agir, percevoir et savoir en même temps qu'on pense, qu'on agit, qu'on perçoit. L'homme manifeste cette conscience de diverses manières.

René DESCARTES (1595–1650) Méditations métaphysiques « je suis une substance dont l'essence ou la nature n'est que de penser »

« Je pense donc je suis » Discours de la methode

2. Comment la conscience se manifeste-elle ?

a. La conscience psychologique

Elle se manifeste sous deux aspects : **la conscience spontanée ou immédiate et conscience réfléchie**. Cet état de conscience est celle-là même par qui nous savons que nous sommes au monde et saisissons le monde, mieux les choses du monde. Cet aspect (psychologique) porte à la fois sur le monde intérieur et le monde extérieur. *La conscience spontanée* permet la saisie immédiate des choses ; c'est elle qui accompagne toutes les représentations et tous les actes du sujet. Quant à *la conscience réfléchie*, elle correspond à une réflexion introspective de soi, c'est-à-dire un fléchissement sur soi pour mieux se connaître, connaître ses besoins, ses sentiments. Ici, l'esprit opère un retour sur soi, c'est-à-dire qu'il se retourne sur lui-même. C'est par la conscience psychologique ou intellectuelle que l'homme transcende l'animal. Par elle, il sait qu'il sait qu'il est et qui il est réellement. En fait, avec cet aspect de la conscience, il est impossible de poser un acte sans se douter d'en être l'auteur. C'est bien ce que le philosophe gréco-romain PLOTIN (205-270) entendait traduire par cette pensée : « *il est impossible que la conscience de soi n'implique pas la connaissance de soi* »

Les ennéades.

b. La conscience morale

La conscience morale se révèle comme la faculté qui permet au sujet de saisir les grandes valeurs humaines (valeurs religieuses, morales, esthétiques) et de porter un jugement de valeur. Dans l'Antiquité grecque, la conscience était considérée comme une faculté permettant de distinguer le Bien du Mal. C'est par elle que l'homme appréhende tout ce qui est conforme au bien et conforme au bien agir. Emmanuel KANT (1724–1804) dans La doctrine de la vertu soutient que « *la conscience morale, c'est la raison pratique représentant à l'homme son devoir* » La conscience morale apparaît, en mot, comme l'acte par lequel nous évaluons nos actes et celui des autres (bons ou mauvais). C'est comme le souligne Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1777) « *un principe inné de justice et de vertu sur lequel nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises* » Emile ou de l'éducation. En résumé, on peut dire que la conscience morale est une sorte de voix intérieure, une lumière qui éclaire l'homme dans son agir.

3. La conscience est l'essence de l'homme

Par le truchement de la conscience, non seulement l'homme se connaît, mais aussi, connaît sa propre existence et accède à la connaissance du monde extérieur. Nous examinerons la vérité d'une telle idée à travers l'expérience du cogito de René Descartes et de l'intentionnalité de la conscience. Soucieux de la vérité, de la connaissance, René DESCARTES, père du rationalisme moderne considère l'homme comme

Saint thomas d'AQUIN (1224-1274) :

« Je ne peux considérer mon âme en dehors de ses actes. Il y a donc dans l'âme des processus dont nous ne sommes pas immédiatement conscients »

SHAKESPEARE (1564-1616) : « Mon esprit est trouble comme une fontaine remuée et moi-même, je n'en vois pas le fond »

une « **Res cogitante** », c'est-à-dire une chose pensante. Cette déduction vient de ce que pour DESCARTES, la recherche de la vérité commence par le Doute. Dans Le discours de la méthode, il attire notre attention en disant ceci : « **Je pris garde que pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusses quelque chose.** » On peut douter de tout, douter de l'existence de Dieu, douter des évidences mathématiques, mais jamais douter de la réalité de sa propre pensée, de sa propre existence qui s'impose à lui comme une évidence. C'est ce qu'on désigne par *le doute méthodique* chez René DESCARTES. Ainsi écrit-il « **Même si je doute de tout, je ne peux pas douter de ce que je suis en train de douter** ». En termes simples, pour que je puisse douter, il faut qu'il y ait au préalable un sujet pensant capable d'opérer le doute. Pour qu'il y ait doute, il faut un sujet pensant capable d'opérer le doute ; de la sorte, il est impossible de douter qu'on doute au moment où on doute sans prendre conscience qu'on est en train de douter ; on découvre là que la seule chose dont on est absolument certain et dont on ne peut pas douter c'est qu'on pense. Par conséquent, seul un être conscient sait qu'il a conscience d'être. C'est dans cette optique que Ludwig FEUERBACH (1804-1872) écrit : « *Quelle est la différence essentielle entre l'homme et l'animal ? La plus simple et la plus générale des réponses à cette question est aussi la plus populaire : c'est la conscience* » cf. L'essence du christianisme.

Au moyen de cette faculté celui-ci devient lucide et transparent à lui-même ; la conscience permet donc au sujet pensant de s'appréhender dans les moindres détails (qualités, défauts, insuffisances. Nous pouvons reconnaître à la conscience son pouvoir dans l'acquisition et l'élaboration de la connaissance. C'est justement elle qui permet à l'être humain de faire de grandes découvertes et de maîtriser les lois de la nature qui gouvernent le monde physique. C'est donc à bon droit que Ludwig FEUERBACH affirmait : « *Là où il y a conscience, il y a capacité de science* » L'essence du christianisme.

ACTIVITE D'APPLICATION 1 :

SUJET : « Être conscient, c'est être responsable » Qu'en pensez-vous ?

B. la mémoire comme caractéristique de l'homme

1. Qu'est-ce que la Mémoire ?

Du latin « *Memoria* », la mémoire désigne la capacité à retenir, conserver et de se rappeler de nombreuses informations antérieures. C'est cette faculté qui permet à l'homme de se souvenir des événements passés et de les situer dans le temps et dans l'espace. C'est donc à juste titre que Saint AUGUSTIN (354-430) présente, dans Les Confessions, comme « *un grand magasin qui conserve scrupuleusement tout ce que nous avons vécu pour nous les représenter quand nous en avons besoin* ». Cela signifie que même si le passé est passé, il n'est pas pour autant dépassé car il demeure présent dans la conscience à titre de souvenir. Il y a donc une interaction entre mémoire et conscience. Henri BERGSON (1859-1941) admet clairement que « toute

conscience est donc mémoire, conservation et accumulation du passé dans le présent » **L'énergie spirituelle.** En clair, la conscience est synonyme de mémoire. Il faut cependant préciser qu'il existe (2) deux types de mémoire.

2. Les différents types de mémoire

a. La mémoire habitude

C'est la mémoire perceptive qui permet à l'homme de reconnaître les objets et les phénomènes grâce à leur répétition. Elle ne fait pas appel à l'intelligence mais plutôt à un automatisme. Cette mémoire régie par la loi de l'habitude ou de la répétition propre à l'homme et à l'animal. Elle repose essentiellement sur des rapports familiers et une conduite mécanique. Par exemple, une leçon apprise par cœur ou la reconnaissance du maître par le chien dépend de l'habitude.

b. La mémoire souvenir ou mémoire vraie

Contrairement à la première, cette forme de mémoire implique la prise de conscience et l'intelligence. Elle est réfléchie étant donné qu'elle suppose un jugement d'antériorité. Cette mémoire, qui ne dépend ni de l'habitude, ni du conditionnement externe, est la mémoire authentique et propre à l'homme. Elle se caractérise par l'imagination, c'est-à-dire l'évocation d'un passé sous forme d'image par détachement de l'action présente. C'est la mémoire vraie. Dans le **Traité de psychologie générale**, le psychologue **PRADINES** fait observer, au sujet de ce type de mémoire, que « *la mémoire est une retranscription du passé par l'intelligence humaine* ».

c. La valeur de la mémoire pour l'homme

Pour la psychologie, la mémoire est un trésor à préserver parce qu'elle constitue le réceptacle (au sens d'archive) de notre vie et de nos actions antérieures. En tant que fonction du souvenir, c'est-à-dire en tant que moyen de conservation et de rappel du passé, la mémoire, par le principe de continuité qui le régit, rend possible la maîtrise de notre propre existence, de notre propre histoire grâce aux leçons tirées du passé. La mémoire sauve notre passé de l'oubli, nous rend présent à nous-mêmes. Par elle, le passé des individus n'est jamais dépassé.

Toutefois, notons que si la mémoire a une fonction de conservation et de rappel, cette conservation et ce rappel ne sont pas complets puisqu'on ne se souvient pas toujours de tout. Elle est parfois sélective et influencée.

3. Le rôle de l'oubli dans le fonctionnement de la mémoire

On considère souvent l'oubli comme l'antithèse de la mémoire. En fait, l'oubli apparaît comme la perte « momentanée » ou « définitive » de la mémoire. De cette mémoire, sa présence dans l'appareil psychique de l'homme a été diversement interprétée.

a. L'oubli comme une déficience de la mémoire

L'oubli s'avère parfois une entrave au bon fonctionnement de notre mémoire. Oublier dans l'imagerie populaire est un signe d'impuissance de la mémoire difficilement digeste par les hommes. Quand vous

Cheikh ANTA DIOP (1923 – 1986)

« Ce qui est indispensable à un peuple pour mieux orienter son évolution, c'est de connaître ses origines, quelles qu'elles soient » Nations Nègres et Cultures

NIETZSCHE « l'oubli est une force et la manifestation d'une santé robuste »

La généalogie de la morale

oubliez de trop, l'on se méfie ou doute de vous. L'oubli se pose comme un véritable obstacle à l'acquisition de la connaissance. L'oubli ou l'absence de mémoire rend impossible toute connaissance car apprendre suppose la capacité de rétention, de mémorisation des acquis. Un tel individu qui n'est pas en mesure de mémoriser ce qui lui est enseigné risque de sombrer dans l'ignorance ; il devient un danger pour lui-même et pour la société. PLATON soutient dans le Menon que « *Apprendre ou savoir c'est se ressouvenir, toute connaissance est réminiscence* » et par conséquent « *celui qui est incapable de rien retenir de ce qu'il apprend, s'il est plein d'oubli, il est vide de science* » La République. À titre d'exemple, un individu malade qui oublie de prendre ses médicaments risque de voir son mal s'empirer et le conduire inexorablement vers la mort. Malgré tout force est aussi de reconnaître aussi que l'oubli n'est pas que négatif.

b. La valeur curative de l'oubli

Tout homme ou toute société qui veut évoluer doit nécessairement se passer de certaines traces choquantes qui ont émaillé son passé. En effet, l'oubli nous fait prendre conscience de ce que la répétition des erreurs du passé peut être nuisible à l'homme. Loin d'être un mal ou une défaillance de la mémoire, l'oubli est, en réalité, une nécessité vitale pour l'homme. Dans le fonctionnement de notre esprit, l'oubli assure à l'homme la santé psychique pour son bien-être psychologique. En fait l'oubli a une fonction thérapeutique. C'est ce que Friedrich NIETZSCHE (1844-1900) souligne quand il écrit : « ***Il est possible de vivre presque sans souvenir et de vivre heureux comme le démontre l'animal, mais il est impossible de vivre sans oublier.*** » cf. Généalogie de la morale. Sans l'oubli, l'individu serait écrasé par le poids de son passé. Il nous libère du passé en nous aidant à vivre le présent de façon plus sereine. Du point de vue de la psychanalyse, l'oubli permet le refoulement des pulsions et expériences insupportables par le psychisme humain. En outre, il faut reconnaître que l'oubli participe et favorise le bonheur ; il permet à l'homme de jouir de l'instant présent en ignorant les remords du passé et les inquiétudes de l'avenir. C'est pourquoi Friedrich NIETZSCHE (1844-1900) peut conclure que « *Nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourrait exister sans faculté d'oubli* » La généalogie de la morale. En définitive pour Georges GUSDORF « *L'oubli est la condition de l'être humain* ». Mémoire et personne.

C. L'homme comme un être de liberté

Tout homme aspire fondamentalement à la liberté. La liberté est, à la limite, la plus grande aspiration humaine. Il faut entendre, ici, la liberté comme l'auto-détermination, l'indépendance aussi bien dans les pensées que dans les actes. C'est en effet grâce à la conscience que l'homme accède à cette autonomie. L'homme, parce que doté du libre-arbitre, a le pouvoir d'opérer des choix judicieux et d'en assumer pleinement la responsabilité. Grâce à la conscience, cette faculté qui nous rend semblable à Dieu, l'homme passe en revue la quasi-totalité des possibilités qui s'offrent à lui avant d'opter pour le plus efficace et le plus imposant. C'est pourquoi Henri Bergson peut déclarer dans Évolution créatrice que « ***la conscience est synonyme d'invention et de liberté*** ». En développant chez le sujet la capacité de

Karl MARX (1818-1883) : *ce n'est pas la conscience qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale ou condition de vie réelle qui détermine leur conscience*

LES ACTES LES PLUS SIMPLES :
manger, s'habiller, agir, penser, parler, se
comporter)

« C'est que la conscience n'est qu'un instrument et en égard à toutes les grandes choses qui s'opèrent dans l'inconscient, elle n'est parmi les instruments ni le plus nécessaire ni le plus admirable.

: « La vie entière pourrait passer sans se regarder dans le miroir de la conscience »

NIETZSCHE, le Gai Savoir

choisir entre une multitude de possibilités, la conscience se pose comme l'expression de notre autonomie, de notre liberté et de notre responsabilité. Jean Paul SARTRE dira alors que « *L'homme est responsable de ce qu'il est* », de ce qu'il fait et de ce qu'il choisit » **P'existentialisme est un humanisme**. En somme, la conscience traduit l'idée d'autonomie, de souveraineté, de la maîtrise et de la responsabilité de l'homme. Cependant au regard de certaines inconduites qui rythment sa vie quotidienne, peut-on toujours se fier à cette conscience ?

II. DES LIMITES DE LA CONSCIENCE À LA DÉCOUVERTE DE LA THÉORIE DE L'INCONSCIENT FREUDIEN

1) Les insuffisances de la conscience

A. La critique Leibnizienne, LEIBNIZ (1646-1712)

Bien que rationaliste, Leibniz refuse d'admettre et de reconnaître la suprématie de la conscience contrairement à René Descartes. Pour lui, La conscience n'aurait donc pas la toute-puissance comme l'aurait appréhendé certains rationalistes. Il évoque chez l'homme l'existence de petites perceptions inconscientes ; il parle alors de phénomènes d'intermittence, c'est-à-dire que la conscience connaît des périodes d'assoupissement. LEIBNIZ précise à cet effet dans **Nouveaux essais sur l'entendement humain** : « *Il y a à tout moment en nous une infinité de petites perceptions que nous n'apercevons pas consciemment* ». Cela signifie que la conscience n'appréhende pas la totalité de notre vie intérieure, elle est limitée. Par exemple, lorsque nous grandissons, nous percevons que nous grandissons physiquement, nous passons d'une taille à une autre, mais nous ne prenons pas conscience de ce changement au moment où nous changeons. Il y a donc un phénomène inconscient qui se déroule en nous sans que nous n'apercevions pas. Il faut donc distinguer perception et aperception : la perception c'est le fait d'appréhender, de percevoir une chose sans comprendre alors que l'aperception c'est la perception avec conscience.

En outre, il faut savoir que la manifestation de certains phénomènes sociaux extérieurs influence la conscience. La conscience subit donc l'influence du monde extérieur (la culture, les idées, les représentations, les croyances) en fonction du milieu. La conscience est en définitive aliénée, influencée même par le milieu, des phénomènes extérieurs.

B. La critique Nietzschéenne du pouvoir de la conscience NIETZSCHE (1844-1900)

La critique, le mépris, le rejet du pouvoir de la conscience avec Nietzsche semble plus radical. Nietzsche voit plutôt la réalité physiologique (le corps) comme principale facteur à laquelle la conscience, réalité psychique est soumise. C'est dire de façon claire que le corps est la réalité essentielle à laquelle la conscience est subordonnée. Il écrit à ceci : « *je suis corps tout entier et rien autre chose ; l'âme n'est qu'un mot pour une parcelle du corps* » cf **Ainsi parlait Zarathoustra**. la conscience est une faculté secondaire, une réalité subordonnée ou subalterne. Avec Nietzsche, la louange et l'exaltation du corps devient une réalité effective. Mépriser le corps au détriment de l'esprit c'est mépriser la vie elle-même. La vie psychique est

« *L'homme est en effet tenté de satisfaire son besoin d'agressivité au dépend de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagement, de l'exploiter sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer.* » FREUD

« vivre c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins l'exploiter ». vivre c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins l'exploiter ». Nietzsche

en définitive manifestée par la satisfaction des désirs du corps. La position de Nietzsche semble soutenable d'autant plus que souvent, il arrive à l'homme d'être surpris par son propre comportement. Toutes ces insuffisances de la conscience vont conduire le médecin et psychiatre Sigmund FREUD à émettre l'idée de l'existence de l'inconscient psychique.

2) La psychanalyse ou la théorie de l'Inconscient

a. Définition et rôle de l'inconscient chez FREUD

L'on définit généralement l'inconscient comme ce que la conscience échoue à saisir, comme la négation de la conscience ou comme ce qui n'est pas conscient. Selon Freud (1856-1939), initiateur de la théorie psychanalytique moderne, l'Inconscient désigne la partie du psychisme humain considérée comme le réservoir des pulsions, tendances, désirs, instincts et motivations non conscientes de nos actes.

En clair l'inconscient renferme tous les phénomènes psychiques qui échappent à la conscience et qui lui sont demeurés cachés. Alors FREUD d'écrire : « ***L'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité*** » in **l'interprétation des rêves**. L'Inconscient ainsi conçu « contient » des représentations refoulées, c'est-à-dire des productions mentales que la censure, barrage sélectif engendré par l'éducation, la société et l'expérience, maintient hors du système conscient. Pour Freud, à la différence des rationalistes qui soutiennent mordicus que la conscience constitue le fondement de l'homme, la conscience n'est en réalité qu'une infime partie du psychisme humain. Pour rendre plus systématique scientifiquement sa théorie, FREUD va élaborer deux topiques : la première topique, antérieure à 1920 met en évidence trois réalités du psychisme distinctes les unes des autres : **le conscient, l'inconscient et le préconscient**. Dans sa seconde topique (1920), il affirme que le sujet est l'unité de trois termes : le **Moi**, conscience claire, le **Ça**, inconscient fait de pulsions ou de plaisirs, et le **Surmoi**, intériorisation des interdits parentaux qui sont eux-mêmes le relais des interdits sociaux.

b. La structure du psychisme (Fonctionnement) et les signes manifestes de l'inconscient du psychique

Le psychisme humain est composé de deux grandes instances séparées par la censure. Il est le schéma d'un jeu de forces opposées. En effet, les pulsions dont nous ne soupçonnons l'existence parce que non-conscientes se battent pour accéder à la conscience, lieu de leur réalisation effective. Dans cette course à la conscience, celles qui sont jugées indécentes, pénibles et inacceptables par la censure sont automatiquement rejetées et stockées dans l'inconscient : **c'est le processus de refoulement** (EX : le jeune apparemment moral qui a été surpris en plein viol). Seules les pulsions conformes à la censure sont acceptées dans la conscience. L'interaction harmonieuse de l'inconscient (le Ça), de la conscience (le Moi) et de la censure (le Surmoi) assure l'équilibre du sujet. Mais lorsque les pulsions entrent en conflit avec le **Surmoi**, cela engendre des troubles psychiques souvent graves. Dans le fonctionnement de cette topique, **le Moi** doit gérer, à la fois, les exigences de satisfaction des tendances immorales du **Ça**, les pressions morales **du Surmoi** et les exigences de la réalité. **Le Moi** dépend à la fois des revendications du Ça et des

Activités des apprenants

- Faire des recherches sur les manifestations de l'Inconscient suivant : Les actes manqués, les rêves, les névroses, la psychose, l'amnésie,

exigences du Surmoi entre lesquelles il tente de trouver un équilibre. Il est le médiateur des intérêts conflictuels du Ça et du Surmoi : « **le moi ainsi pressé par le ça, opprimé par le surmoi, repoussé par la réalité, lutte pour (...) rétablir l'harmonie entre les diverses forces et influences qui agissent en et sur lui.** » In Nouvelles conférences sur la psychanalyse. Déjà tiraillée par le Ça et le Surmoi, il est encore victime de la conscience morale présente en lui. C'est ce qui pousse FREUD à dire que : « *Le Moi n'est pas maître dans sa propre maison* ». Voici les signes manifestes de l'inconscient dans le psychisme humain :

Les lapsus ou actes manqués : ce sont des maladresses ou des erreurs d'attention qui se glissent dans la parole (lapsus linguae) ou dans l'écriture (lapsus calami) et qui consiste quelquefois à employer un mot à la place d'un autre de manière involontaire.

- **Les névroses** : Ce sont des maladies psychiques qui se caractérisent par la perte de contacts du sujet avec la réalité. Les névroses sont de plusieurs ordres :

*Les névroses obsessionnelles

*L'hystérie ou pithiatisme : maladie mentale caractérisée par un comportement exagéré

*La phobie (peur de panique) : le petit garçon qui a une phobie excessive du cheval

- **Les psychoses** (la schizophrénie) : elles impliquent une grave désorganisation de la personnalité ; le malade s'enferme dans un univers qui ne correspond pas au vrai, **les tics, l'amnésie, les rêves**. Tous ces signes existent bel et bien et permet de comprendre la source de la violence humaine.

c. La violence comme un signe manifeste de l'Inconscient

L'origine de la violence en l'homme doit être recherchée dans l'inconscient et plus précisément dans la confrontation entre l'instinct de vie et de mort. **FREUD**, explique la violence par le refoulement qui exprime la frustration, il explique cela dans la deuxième topique par l'affrontement de éros (instinct de conservation ou d'amour) et thanatos (instinct de destruction ou de mort). Tout compte fait, la violence tire selon lui son origine de la nature humaine. Ainsi dans **Malaise dans la civilisation** il ne manque pas de dire que « *l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend que lorsqu'on l'attaque mais un être au contraire qui porte dans ses données instinctives une bonne somme d'agressivité* » Autrement dit la violence est inscrite même dans la nature de l'homme. La violence est donc un moyen naturel dont dispose l'homme pour s'affirmer, pour se préserver et dominer. Dans la même vision, des auteurs comme Thomas HOBBS et Nicolas MACHIAVEL n'ont pas manqué de relever cette violence inscrite dans la nature humaine. En effet pour **Nicolas MACHIAVEL**, les hommes sont naturellement méchants et égoïstes. Dans **le Prince**, il conseille à celui qui veut gouverner : « *quiconque veut fonder un État et lui donner des lois doit supposer d'avance que les hommes sont méchants et égoïstes* ». HOBBS de son côté considère qu'avant la vie en société l'homme vivait dans une précarité dominée par la guerre de chacun contre tous parce qu'à l'état de nature l'homme est un loup pour son semblable. Il assimile ainsi l'homme à une bête brute, féroce qui inspire la peur parce que dans sa nature figure la violence. FREUD a peut-être raison d'affirmer que l'homme est déterminé par des mobiles inconscients, mais il faut reconnaître qu'on ne peut pas réduire

« L'inconscient est une méprise sur le moi, c'est une idolâtrie du corps »
ALAIN

l'homme à cette instance au risque de le dévaloriser, de le rabaisser au stade animal.

III. LE DÉTERMINISME PSYCHOLOGIQUE ET LA QUESTION DE LA RESPONSABILITÉ HUMAINE

A. La théorie de l'Inconscient, une théorie contre la morale et la liberté

Le principe du déterminisme stipule que tout ce qui se produit a toujours une cause. Selon l'adage, "il y a jamais de fumée sans feu" rend parfaitement compte de ce principe. Le déterminisme psychologique implique alors que non seulement nous sommes déterminés mais nous ignorons ce qui nous détermine. Tout se passe à notre insu. En fait, une grande partie de notre vie psychique nous échappe complètement. Par le déterminisme psychologique, nos actes ou faits ne sont plus le résultat de nos choix, de notre volonté. Ainsi le Moi conscient est si manipulé que sa liberté et sa responsabilité semblent illusoires. Le déterminisme Inconscient ne rend pas l'homme libre. C'est tout le sens de cette affirmation de Paul VALÉRY « *La conscience règne mais ne gouverne pas* » **Mauvaises pensées et Autres**. Ainsi, l'homme n'agit pas véritablement, il est agi. Il faut conclure avec FREUD que « *La croyance profondément enracinée à la liberté et à la spontanéité psychiques est tout à fait antiscientifique et doit s'effacer devant la revendication d'un déterminisme psychique* ». Au-delà de ce déterminisme, il faut faire remarquer que l'Inconscient favorise une véritable connaissance de l'homme. En effet, cette instance révèle à chaque instant que les désirs sont le moteur de l'existence humaine. Aussi faut-il signifier l'apport de la psychanalyse dans le développement des neurosciences.

B. L'homme, un être responsable et libre

Quoique déterminé par l'Inconscient, l'homme reste et demeure un sujet libre qui doit toujours assumer la pleine responsabilité de ses actes. C'est du moins le point de vue des philosophies moralistes et existentialistes, lesquelles philosophies feront le procès de la théorie de l'Inconscient

KARL Kraus (1874-1936) fut le premier à s'insurger contre ces prétentions abusives de l'approche psychanalytique de la théorie freudienne. Pour lui : « *cette doctrine ne peut que rétrécir la personnalité et accroître l'irresponsabilité* » disait-il. En effet, admettre un système inconscient en l'homme, c'est porter atteinte à la moralité ; c'est remettre en cause toute cette conscience morale qui fonde la moralité des actions de l'homme. Désormais, le sujet n'est plus responsable de la plupart de ses actes, Il se cache derrière l'inconscient pour justifier ses actes. L'Inconscient devient alors un alibi /prétexte qu'il utilise pour justifier ses actes. Or la morale commande que l'on se réfère toujours à la conscience, à la raison pour justifier nos actions. C'est pourquoi, Alain dit Émile Chartier, philosophe rationaliste français, peut ajouter que « *la plus grave de ses erreurs est de croire que l'inconscient est un autre Moi, un Moi qui a ses préjugés, ses passions, ses ruses, une sorte*

de mauvais ange, diabolique conseiller... contre quoi il faut comprendre qu'il n'y a point de pensée nous sinon l'unique sujet, je ; cette remarque est d'ordre morale » **Éléments de philosophie**. On retient avec ALAIN que le refus de légitimer cette théorie est fondé au nom de la morale. Son élève Jean Paul SARTRE sera plus radical dans sa critique. Selon la philosophie existentialiste (celle de Sartre), l'homme est synonyme de liberté. De la sorte, il est entièrement et totalement responsable de tous ses actes. Exister, c'est être responsable de ses choix et les assumer pleinement. Or, l'inconscient culpabilise l'homme, le tient assujéti, le rendant ainsi incapable d'affirmer son autonomie. Agir sous l'effet de l'inconscient, c'est renoncer à sa qualité d'homme, c'est être comme le dit Jean Paul SARTRE être de mauvaise foi. L'être humain agit par motif (en connaissance de cause) et non par mobile (de manière inconsciente). « *L'homme naît libre et sans excuse* » **L'Être et le néant**. En tout état de cause, **SARTRE** refuse absolument toute idée d'inconscient.

IV. LA COMPLEXITÉ DE LA NATURE HUMAINE

Le débat autour de la connaissance de l'homme a révélé plusieurs caractéristiques de l'homme. Dès lors, la compréhension de l'homme s'avère infructueuse du fait que l'homme n'est pas défini uniquement par une seule caractéristique. Du coup, la saisie de sa nature devient tout aussi problématique que complexe. Au demeurant, il peut être connu par la conscience même si celle-ci est influencée par l'Inconscient. Par la conscience, il accède à lui-même et au monde extérieur ; il devient transparent à lui-même. Mais sous l'influence et la pression de l'Inconscient, cette partie du psychisme, notre véritable personnalité est révélée et des aspects importants de notre vie sont connus. De toute évidence, l'on ne saurait réduire l'homme à l'Inconscient au risque de l'arrimer à l'animal. Cette interaction entre la Conscience et l'Inconscient rend difficile la compréhension et surtout la connaissance de l'homme. L'homme apparaît comme un être multidimensionnel et complexe du fait de sa nature évanescence. Cette nature multidimensionnelle explique nos luttes psychologiques. Elle explique également la diversité des comportements, des émotions, des pensées.

CONCLUSION

Les conditions de l'homme dans la société est ce vaste champ à l'intérieur duquel il nous a été demandé de nous interroger sur l'homme. Interroger l'homme, c'est savoir ce qu'il est, ce qui le caractérise. C'est donc répondre à cette épineuse question métaphysique posée par Emmanuel KANT : *Qu'est-ce que l'homme ?* Qui est cet être qui aspire à vivre en société ? Notre périple intellectuel nous a conduits à découvrir très hermétiquement sa nature, à la fois connu **par la conscience, par la mémoire** mais obscurci **par l'inconscient, l'oubli et la violence** qui voilent sa connaissance. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'homme est de nature complexe. Ainsi nous pensons que la façon la moins complexe et sans doute la plus sûre d'étudier et de comprendre l'homme c'est de l'examiner dans son rapport avec ses semblables dans son cadre de vie ordinaire qui est la société.

